

mandais à un laboureur mon voisin, homme de sens, pourquoi il n'envoyait pas ses enfants plus assidûment à l'école. Ecoutez sa réponse; veuillez l'entendre aussi : Messieurs les commissaires d'écoles, parfois les hommes de cabinet les plus instruits ont quelque chose à apprendre de la bouche d'un laboureur. Il me répondit : "Pourquoi je n'envoie pas mes enfants à l'école? Eh Monsieur c'est qu'on leur apprend là des choses dont nous n'avons qu'à faire, qui même les dégoutent et les éloignent de nous et de nos champs : on ne leur apprend pas les choses de la culture qui leur seraient utiles."

Cette réponse se trouve dans la bouche de tous les cultivateurs de bon sens et nous l'avons entendu répéter bien souvent, car il est vraiment extraordinaire que l'on ait des écoles pour apprendre à tous les éléments nécessaires pour exercer une profession, un art, et que l'on ne cherche pas à tirer les cultivateurs de l'ignorance des préceptes agricoles dans laquelle ils vivent.

Moyen d'empêcher la végétation des herbes au pied des arbres du jardin fruitier.—Les racines des herbes, en encombrant le pied des arbres, empêchent souvent le développement des fruits : pour les empêcher de croître on garnit le pied de chênovottes de lin brisées, sur une circonférence égale à la longueur des racines : les chênovottes ont en outre l'avantage de donner aux arbres plus de vigueur et leur servent d'engrais. Indépendamment des moyens d'activer la végétation des arbres fruitiers, on peut y ajouter le lavage du tronc du haut en bas avec une brosse trempée dans l'eau pure ou chlorurée, au moment où paraissent les boutons; on pratique cette opération cinq ou six fois par semaine. Les arbres croissent d'autant plus vite que leurs fonctions sont moins gênées : ainsi la transpiration qui a lieu par l'écorce et par les feuilles des arbres, se fait d'autant mieux que les pores de l'écorce sont plus ouverte.

Il est nécessaire de nettoyer l'écorce et d'en enlever les parties écailleuses et dures qui servent de réservoir aux eaux de pluie et de pluie, d'asile à une foule de petits insectes : on détache les écorces mortes avec de petits couteaux de bois dur; on frotte le tronc avec des brosses très douces ou une étoffe de laine. Le temps le plus propre à cette opération est l'automne et l'hiver, après les pluies, les gels ou broillards, qui ont imprégné les arbres d'humidité.

## RECETTES UTILES.

Manière pour bien poser la Tapisserie.

Préparation de la Colle.—Prenez cinq livres de bonne farine délayée dans un demi gallon d'eau froide, car l'eau chaude fait une colle moutonneuse. Jetez dessus un gallon d'eau chaude et faites la bouillir 2 ou 3 minutes. En même temps, faites fondre une livre de colle forte dans un gallon d'eau bouillante; vous mêlerez les deux colles ensemble. Si elle se trouve un peu épaisse, ajoutez-y un peu d'eau chaude.

Pour tapisser sur un conduit ordinaire.—Mouillez votre mur partout avec linge pour l'imbiber, ensuite au moyen d'un pinceau, appliquez y une couche de colle bien claire pour servir de mordant; enfin posez votre tapisserie conduite d'une couche de colle uniforme pour tapisser les vieux conduits blancs. — Il faut le gratter et faire tomber tout ce qui ne tient pas. Pour les murs à glace déjà vieux il faut les laver pour enlever toutes les substances grasses qui ont pu s'y attacher.

Pour bien tapisser les plafonds. Il faut choisir des tapisseries convenables et fortes, mettre un peu plus de colle forte et plus épaisse que celle que vous mettez sur les colombages. Il faut se servir aussi d'un petit balai ou d'une brosse à longs crins garnie d'un manche pour appliquer la tapisserie. — L'usage de poser des bordures aux corniches et aux plinthes est très recommandable en ce qu'elles donnent plus de relief et de tenacité à la tapisserie.

Procédé pour vernir la tapisserie. Il faut éviter, en posant la tapisserie, d'y laisser aucune bulle d'air. Quand il s'en trouve, on les fait disparaître en les piquant avec une épingle. Prenez de la colle de poisson en quantité suffisante; une livre couvre 12 pieds carrés, mettez dans votre colle de poisson de l'eau chaude non bouillante et faites-la bouillir, vous aurez soin de l'écumer. Quand elle sera assez réduite vous la tirerez du feu et vous l'emploierez tiède; vous l'appliquerez sur le papier avec un pinceau plat léger, ayant soin de l'étendre également sans passer deux fois à la même place; il faut éviter aussi de la laisser couler. Si la tapisserie est blanche ou blanchâtre, employez l'Isinglass, et le vernis blanc également; mais pour le papier de couleur le verni ordinaire est aussi bon. Si le papier était commun il faudrait pour plus de sûreté une seconde couche de colle bien claire afin de prévenir les taches. En posant le vernis il faut l'empêcher de couler sur le mur. Le vernis blanc met huit jours et plus à sécher.

Liquore de cerises, framboises, fraises, cassis, gelolles sauvages, etc.—Il faut que le fruit trome assez longtemps pour que le rum ou l'eau de vie ait le goût du fruit et la couleur; coulez dans une chausse, faites fondre du sucre avec

un peu d'eau, et faites en un sirop cuit; suerez le jus à votre goût; mettez au feu, y portant attention, et laissez refroidir avant de mettre dans la bouteille que vous aurez soin de bien boucher.

Sirop de vinaigre à la canadienne.—Faites tremper des framboises dans assez de vinaigre pour couvrir le fruit pendant douze heures, retirez et coulez; pour une livre de sucre cassé, jetez une chopine de jus par dessus, et faites bouillir une demi-heure à gros bouillons; écumez et retirez dans un vase, ensuite vous mettrez en bouteille, ayant soin de bien boucher. Ce sirop se conservera bien.

## CHRONIQUE.

L'agriculture et la colonisation doivent faire l'objet de la préoccupation la plus constante et la plus spéciale, non seulement du gouvernement de la Province de Québec, mais encore de tout patriote véritable et sincère, parce que ces deux questions sont d'une importance majeure; pour le maintien de notre nationalité et de notre part d'influence dans la confédération.

Gouvernants ou gouvernés, nous devons tous avoir à cœur de conserver précieusement comme un dépôt sacré, la terre paternelle, le territoire que nous ont légué nos pères, au prix de leurs sueurs et de leur sang, pour le transmettre à notre tour, à nos descendants, enrichi et amélioré, avec en même temps notre religion, notre langue, nos institutions et nos lois. Car c'est cet ensemble, c'est ce composé physique et moral qui constitue et forme la nationalité, la patrie. La patrie, dit un écrivain distingué, c'est tout à la fois, et le ciel qui nous éclaire, et le sol qui nous porte, et les fleuves qui la fécondent, et la mer qui porte nos vaisseaux, et les lois qui nous gouvernent, et l'auto-ite qui nous régit, et les idées que nous avons comme sucées avec le lait. Or le seul moyen de conserver ces grandes choses à nos descendants, c'est de travailler, chacun, dans la sphère où la Providence nous a placés, et dans la mesure de nos ressources pécuniaires et intellectuelles, au succès de l'agriculture et de la colonisation dans la Province de Québec.

Avant la confédération, ces deux questions vitales ont été malheureusement beaucoup trop négligées; et, c'est à cause de cette négligence infiniment regrettable que nous avons la douleur de voir aujourd'hui, un si grand nombre de nos compatriotes, tourner le dos à leur patrie, pour aller sur une terre étrangère, manger le pain noir de l'exile. Mais par bonheur, les choses sont actuellement changées, et nous